

lui le témoin des tourments puis de la glorification du Fils. Quel peut être le rapport entre ce vécu personnel et ses recommandations aux dirigeants ? Il désire, en vérité, que cette expérience soit aussi la leur, et qu'ils vivent, comme lui-même d'ailleurs, cette souffrance qui fuira ensuite pour laisser place aux délices éternels. Il leur faut servir avec dévouement et abnégation, selon le modèle laissé par Christ (Mc 10.42-45). Cela, pour une « couronne de gloire qui ne perdra jamais sa beauté ». Nous, chrétiens, devons nous humilier pour que Dieu nous élève. L'humilité laisse place à l'exaltation. La souffrance sera suivie de la gloire.

Une autre dimension importante de ce modèle est celle de la soumission en vue de la justice. Christ a accepté les tourments injustes qui lui étaient infligés, se remettant entre les mains du juste Juge, Dieu (1 P 2.23); et, ce faisant, Dieu le justifia (3.17-22). De la même manière, les chrétiens doivent s'en remettre à Dieu, confiants qu'une gloire indicible est au bout du chemin (4.12-19). « Si l'on vous insulte parce que vous appartenez à Christ, heureux êtes-vous, car l'Esprit glorieux, l'Esprit de Dieu, repose sur vous » (1 P 4.14).

Pierre conclut sa première épître en soulignant : « Je vous ai écrit pour vous encourager et vous assurer que c'est bien à la véritable grâce de Dieu que vous êtes attachés » (5.12). La véritable grâce de Dieu ? Les versets précédents nous renseignent : « Mais quand vous aurez souffert un peu de temps, Dieu, l'auteur de toute grâce, qui vous a appelés à connaître sa gloire

éternelle dans l'union à Jésus-Christ, vous rétablira lui-même; il vous affermira, vous fortifiera et vous rendra inébranlables. À lui appartient la puissance pour toujours. Amen! » (1 P 5.10-11). La véritable grâce de Dieu, celle qui fait de lui « l'auteur de toute grâce », consiste en ceci : il nous a appelés à la gloire éternelle après quelque temps de souffrance.

Pierre devait le leur écrire, puisque à son époque, comme aujourd'hui encore, de fausses conceptions de la grâce se répandent comme des traînées de poudre. Cette grâce dont il parle, celle de Dieu, est *la seule et l'unique*. La gloire sans souffrance, la gloire immédiate, voilà ce qu'on nous propose. Pourtant :

- Quand des chrétiens affirment pouvoir sortir de la lutte contre le péché afin de vivre une existence céleste en se reposant sur Dieu, ils déforment la grâce divine.
- Quand des chrétiens affirment pouvoir éviter la maladie en proclamant une pleine et parfaite santé, ils déforment la grâce divine.
- Quand des chrétiens affirment pouvoir renoncer aux douleurs et à l'humilité de la mission en prétendant que la victoire sur les hommes et sur le monde est déjà nôtre, ils déforment la grâce divine.
- Quand des chrétiens affirment pouvoir contourner la souffrance et le sacrifice au profit de la prospérité, ils déforment la grâce divine.

- Quand des chrétiens affirment que le Royaume de Dieu n'est pas caché, et qu'il faut au contraire se montrer aux yeux du monde par de grands édifices, une influence politique, des stratégies dynamiques, des structures internationales, des personnalités charismatiques ou encore des méga-Églises, ils déforment la grâce divine.

L'eschatologie de la croix

Comme nous l'avions vu au précédent chapitre, Luther distinguait la théologie de la croix des théologies de la gloire. Ces dernières soutiennent qu'on peut connaître Dieu par la réflexion humaine sur la puissance et la gloire de ses œuvres. À l'inverse, la théologie de la croix comprend que la révélation suprême de Dieu a lieu à la croix. Dans la crucifixion, par la foi, la faiblesse devient puissance, l'échec devient triomphe, la honte devient gloire.

Dans la même veine, il nous faut impérativement séparer eschatologies de la gloire et eschatologie de la croix². Les premières, beaucoup plus nombreuses, s'attachent à la gloire et à la victoire de la résurrection, sans accepter la réalité présente de la croix. L'eschatologie de la croix, pour sa part, est unique, et bien qu'elle sache que l'élévation et le succès l'attendent au bout du

2. Voir Tim Chester, *La responsabilité du chrétien face à la pauvreté. Quel équilibre entre évangélisation et travail social?*, Marne-la-Vallée, Farel, 2006, chapitre 11; et Tim Chester, Steve Timmis, *Total Church*, Leicester/Wheaton, IVP/Crossway, 2007/2008, chapitre 13.

chemin, elle admet que ce bonheur est pour l'instant dissimulé dans l'impuissance et dans l'abaissement.

L'eschatologie de la croix reconnaît que le Royaume de Dieu est en quelque sorte prisonnier du secret, mais qu'il ne tardera pas à dévoiler sa majesté. Les eschatologies de la gloire, par contraste, se persuadent que la splendeur à venir peut s'obtenir dès maintenant. Elles pensent pouvoir sauter la barrière du sacrifice, de la souffrance et de la soumission cruciforme pour atteindre la perfection, la beauté et la victoire. Elles prennent un raccourci et exigent, dès à présent, pouvoir, prestige et honneur.

Calvin explique que l'erreur des disciples fut de mêler « la perfection et l'accomplissement du règne de Christ, avec le commencement de celui-ci; et ce qu'il nous fait chercher au ciel, ils en veulent jouir sur terre ».

Calvin explique que l'erreur des disciples fut de mêler « la perfection et l'accomplissement du règne de Christ, avec le commencement de celui-ci; et ce qu'il nous fait chercher au ciel, ils en veulent jouir sur terre ». Le théologien affirme qu'« il suffit à l'heure actuelle que les fidèles aient un goût de tous ces biens, afin de s'entretenir en l'espérance de la pleine jouissance de ceux-ci à l'avenir »³. Il ajoute que cette espérance non seulement nourrit la foi mais l'entrave aussi

3. Jean Calvin, *Commentaires bibliques. L'harmonie évangélique*, vol. III, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, Kerygma/Farel, 1994, p. 66 (sur Mt 24.3 et 4).

en quelque sorte⁴, car le fait même d'espérer montre que nous n'avons pas encore, littéralement, touché du doigt la réalité éclatante de notre rédemption (Rm 8.24-25).

De part et d'autre du Nouveau Testament, l'espérance n'est jamais très loin de la patience, de la persévérance et de la longanimité.

Car nous sommes sauvés, mais c'est en espérance; or, voir ce que l'on espère, ce n'est plus espérer; qui, en effet, continue à espérer ce qu'il voit? Mais si nous ne voyons pas ce que nous espérons, *nous l'attendons avec persévérance.* (Rm 8.24-25)

En ce qui concerne *l'espérance*: qu'elle soit *votre joie*; *l'épreuve*: qu'elle vous trouve *pleins d'endurance*; la prière: *priez avec persévérance.*
(Rm 12.9, 12)

Frères et sœurs, *patientez* donc jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Pensez au cultivateur: il attend les précieuses récoltes de sa terre. Il prend patience à leur égard, jusqu'à ce que tombent les pluies de l'automne et du printemps. Vous aussi, *prenez patience*, soyez pleins de courage, car la venue du Seigneur est proche. (Jc 5.7-8)

Tu as gardé le commandement de *persévérer* que je t'ai donné. C'est pourquoi, à mon tour, je te garderai à l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver tous les habitants de la terre.
(Ap 3.10; voir aussi 1.9; 2.2, 19)

4. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, III, II, 42.

Mais patience et persévérance ne sont pas les points forts des chrétiens occidentaux. Pour eux comme pour le monde, la maladie est chose anormale. Nous exigeons des enquêtes publiques dans l'espoir d'éradiquer toute souffrance et d'empêcher les calamités. Et dans notre vie de disciple, nous nous persuadons que Dieu nous gardera en toute santé et sécurité. C'est pourquoi lorsque les ennuis surgissent – et Jésus a dit qu'il y en aurait (Jn 16.33) – nous nous épuisons à en faire disparaître la source, et nous ne comprenons plus rien aux agissements de Dieu. « Pourquoi ne répond-il pas à mes prières ? Ma foi serait-elle trop faible ? » Le résultat, c'est que les personnes qui traversent des moments difficiles reçoivent la double peine : le fardeau n'est plus seulement sur leur dos mais dans leur cœur ; ils souffrent de cette confusion, ce que Dieu n'a pas voulu. Avoir une eschatologie convenable évite bien des écueils. Commentant Hébreux 11.1, Calvin écrit :

La vie éternelle nous est promise, mais cependant nous sommes morts. On nous parle de la résurrection bienheureuse, mais cependant nous sommes environnés de pourriture. Nous sommes déclarés justes, et cependant le péché habite en nous. Nous entendons dire que nous sommes bienheureux, cependant nous sommes accablés de misères infinies. On nous promet abondance de tous biens, et toutefois nous endurons en réalité faim et soif. Dieu nous crie qu'il nous assistera sans tarder mais il semble qu'il a les oreilles bouchées à nos clameurs.

Que ferions-nous donc là, si nous n'étions appuyés sur une espérance, et si notre entendement au milieu des ténèbres ne s'élevait au-dessus de tout ce qui est en ce monde, ayant devant nous la parole éclatante et l'Esprit de Dieu pour guides⁵ ?

Anne Steele (1716-1778), dont les cantiques sont bien connus, avait perdu sa mère à l'âge de trois ans à peine. Seize ans plus tard, une grave blessure à la hanche la rendit invalide jusqu'à sa mort. Deux ans après cette tragédie, son fiancé se noya la veille de leur mariage. La douleur n'avait jamais lâché cette femme, qui avait alors écrit :

Toi source adorable du vrai bonheur,
 Toi que j'adore sans te voir,
 Que tes merveilles se dévoilent à mes yeux,
 Pour pouvoir t'aimer toujours plus !

Ta gloire illumine la Création,
 Mais c'est dans ta sainte Parole
 Que tu m'es plus radieux, plus éclatant,
 Seigneur en agonie souffrant.

C'est là, quand réconfort s'estompe,
 Et qu'amertume et péché grandissent,
 Que ton amour, rayonnant d'espérance,
 Console et remplit mon cœur brisé.

Mais ô, quelle tristesse ! Aussitôt joie paraît,
 aussitôt elle s'efface,

5. Jean Calvin, *Commentaires bibliques. Épître aux Hébreux*, Aix-en-Provence/Marne-la-Vallée, Kerygma/Farel, 1990, p. 157 (sur Hé 11.1).

Se couvrant d'une nuée de chagrin.
Mes mornes frayeurs resurgissent,
Et de nouveau, ma plainte se fait entendre.

Jésus, mon Seigneur, ma vie, ma lumière,
Viens m'éblouir de ta bienheureuse présence !
Abats les murailles de la nuit, et par ton éclat,
Chasse loin mes craintes !

Alors mon âme, avec extase,
Poursuivra les délices de ton amour.
Mais les gloires parfaites de ta face
Ne seront connues qu'en haut.

Betty Carlson raconte l'histoire de son amie Gladys, qui a passé les dernières années de sa vie clouée au lit : « De cette chaire comme aucune autre pareille, elle conduisait des programmes missionnaires bien plus influents que nombre d'Églises ici et là. » Profitant de ses insomnies fréquentes, elle correspondait à toute heure avec des évangélistes du monde entier. Son voisin apercevait souvent la lumière allumée, chez elle, avant l'aube, lorsqu'il sortait traire ses vaches. « Tiens, Gladys était encore à son courrier ce matin ! » disait-il souvent au mari de Gladys. Betty écrit : « Gladys avait accepté sa condition comme un don de Dieu, afin de pouvoir encourager et fortifier les autres. Plutôt que de rester allongée à ne rien faire, sans pouvoir fermer l'œil, tracassée par ses douleurs et d'autres problèmes encore, elle avait découvert à quel point le temps passe vite lorsqu'on se préoccupe des autres et non plus de soi. Ses lettres ne mentionnaient

presque jamais sa maladie. Au contraire, elles étaient des hymnes de louange composés en l'honneur de Dieu, son Sauveur et Seigneur, qui s'était approchée d'elle pour lui apporter du bonheur et un cœur débordant au milieu de ses souffrances⁶. »

Pierre dit que nous sommes « attristés pour un peu de temps par diverses épreuves » (1 P 1.6). Paul ajoute que « nos détresses présentes sont passagères et légères » (2 Co 4.17). Et pourtant, ces deux apôtres ont été emprisonnés et probablement suppliciés. Ainsi, ils n'en parlaient pas avec légèreté, car ils savaient ce qu'il en coûtait. À nos yeux, leurs souffrances étaient terribles et incessantes. Mais qu'en penseront-ils, qu'en penserons-nous après un million, un milliard d'années passées dans la gloire éternelle ? Ces épreuves nous paraîtront, en effet, bien insignifiantes. Paul dit :

Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre être extérieur se détériore peu à peu, intérieurement, nous sommes renouvelés de jour en jour. En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent. Et nous ne portons pas notre attention sur les choses visibles, mais sur les réalités encore invisibles. Car les réalités visibles ne durent qu'un temps, mais les invisibles demeureront éternellement.

(2 Co 4.16-18)

6. Betty Carlson, *A Song and a Prayer. Devotional Thoughts from L'Abri*, Londres, Hodder & Stoughton, 1970, p. 65-66.